

La création retrouvée

*Les fondements bibliques d'une vision
du monde réformatrice*

ALBERT M. WOLTERS

Postface coécrite avec Michael W. Goheen



230, rue Lupien, Trois-Rivières (Québec)
G8T 6W4 Canada

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| <i>Préface à la seconde édition</i> | 11 |
| 1. Qu'est-ce qu'une vision du monde ? | 15 |
| 2. La création..... | 31 |
| 3. La chute..... | 77 |
| 4. La rédemption..... | 97 |
| 5. Discerner la structure et la direction | 119 |
| <i>Conclusion</i> | 153 |
| <i>Postface</i> | |
| La vision du monde : entre récit et mission | 157 |

1

QU'EST-CE QU'UNE VISION DU MONDE ?

Les chrétiens qui cherchent à obéir aux Écritures trouveront un grand intérêt à lire ce livre qui tente d'énoncer clairement le contenu d'une vision biblique du monde ainsi que la signification de celle-ci pour nos vies. Les idées proposées par cette vision du monde ne viennent pas de moi. Elles viennent d'une longue tradition de réflexion chrétienne sur les Écritures et sur notre perspective générale concernant le monde, une tradition enracinée dans les Écritures elles-mêmes. Cette tradition a eu d'éminents représentants comme les pères de l'Église Irénée et Augustin et les réformateurs Tyndale et Calvin.

Cette vision du monde basée sur les Écritures est parfois appelée « réformatrice », d'après la Réforme protestante, qui a redécouvert l'enseignement biblique concernant la profondeur et l'étendue du péché et de la rédemption. Le désir de vivre selon l'Écriture seule, plutôt que selon l'Écriture et la tradition, est une caractéristique des réformateurs. Nous suivons leurs traces sur ce chemin, tout comme nous voulons aussi une réformation perpétuelle, voulant être re-formés continuellement par les Écritures

(voir Ac 17.11 ; Ro 12.2), plutôt que de vivre selon des traditions qui ne sont pas assujetties à l'examen de l'Écriture.

Au tournant du xx^e siècle, la réflexion réformatrice sur la vision du monde a pris une forme distincte, comme cela peut se voir de manière spécifique dans le travail de grands penseurs hollandais tels qu'Abraham Kuyper, Herman Bavinck, Herman Dooyeweerd et D. H. T. Vollenhoven. Leur contribution à une compréhension plus profonde et plus articulée de la vision du monde biblique s'est faite par la théologie, la philosophie, et d'autres disciplines universitaires, et particulièrement par l'action culturelle et sociale émergeant d'un profond désir d'obéir aux Écritures dans tous les domaines de la vie et du service.

Le terme *worldview* (en français, *vision du monde*) est apparu dans la langue anglaise en tant que traduction du mot allemand *Weltanschauung*¹. Il a l'avantage d'être clairement distinct du terme « philosophie » (du moins en allemand) et d'être moins lourd que l'expression « vision du monde et de la vie », qui avait la faveur des néo-calvinistes hollandais (suivant probablement un usage popularisé par le philosophe allemand Dilthey). Un synonyme acceptable serait « perspective sur la vie » ou « vision confessionnelle ». Il est aussi possible de parler, plus vaguement, de l'ensemble des « principes » et des « idéaux » d'une personne. Un marxiste appellerait cela une « idéologie » ; l'étiquette la plus commune aujourd'hui dans les sciences sociales est probablement le terme « système de valeurs ». Ces termes ne peuvent être acceptés, parce qu'ils ont des connotations de déterminisme et de relativisme qui trahissent une vision du monde inacceptable.

1. Le mot allemand *Weltanschauung* est un terme utilisé en philosophie. Il désigne une conception globale sur la vie, ou une vision du monde.

Dans le présent ouvrage, la *vision du monde* sera définie comme « le cadre général des croyances de base d'une personne sur les choses ». Analysons plus précisément les éléments de cette définition.

Premièrement, « les choses » constituent un terme délibérément vague qui réfère à tout au sujet de quoi il est possible d'avoir une croyance. Je prends cela dans le sens le plus général imaginable, en englobant le monde, la vie humaine en général, la signification de la souffrance, la valeur de l'éducation, la moralité sociale, ainsi que l'importance de la famille. Dans ce sens, on peut dire que même Dieu fait partie des « choses » qui font l'objet de nos croyances de base.

Deuxièmement, une vision du monde est une question de *croyances* personnelles. Les croyances sont différentes des sentiments ou des opinions, parce qu'elles impliquent une « prétention cognitive » – c'est-à-dire une prétention à une certaine connaissance. Je peux dire, par exemple, que je « crois » que l'éducation est le chemin qui mène au bonheur. Cela signifie que j'affirme quelque chose sur « comment sont les choses », sur « quelle est la situation ». Je suis prêt à défendre cette croyance avec des arguments. Les sentiments n'ont pas de prétention à la connaissance, et ils ne peuvent pas être discutés.

Les croyances ne sont pas non plus des opinions ou des hypothèses. Il est certain que nous utilisons parfois le mot *croyance* dans ce sens faible (« Je crois que Paul rentrera encore tard ce soir »), mais j'utilise ici le mot *croyance* dans le sens de « credo », une croyance *engagée*, une chose que je suis prêt non seulement à discuter, mais aussi à défendre ou à promouvoir en y mettant de l'argent ou en endurant des difficultés. Par exemple, ce peut être ma croyance que la liberté d'expression est un droit inaliénable dans la société humaine, ou que personne ne devrait imposer sa religion aux autres. Tenir à une croyance peut m'appeler au sacrifice, ou à endurer le

mépris ou les insultes, s'il s'agit d'une croyance impopulaire ou non orthodoxe – par exemple, croire que les prisons devraient tout à la fois punir et réhabiliter, ou que la libre entreprise est le fléau de notre société. Toutes ces croyances sont des exemples de ce qui peut faire partie d'une vision du monde. Cela concerne les *convictions* personnelles.

Troisièmement, il est important de noter que les visions du monde concernent les croyances *de base* sur les choses. Elles concernent les questions fondamentales auxquelles nous sommes confrontés ; elles impliquent des sujets touchant à des principes généraux. Je peux dire que je crois fermement que les Yankees ont remporté la Série mondiale de baseball de 1956, à tel point que je suis prêt à parier gros là-dessus, mais cette sorte de croyance n'est pas de celles qui constituent une vision du monde. Il en va autrement dans le cas de questions morales profondes : la violence peut-elle être justifiée ? Y a-t-il des normes constantes pour la vie humaine ? Y a-t-il un sens à la souffrance ? Survivons-nous à la mort ?

Finalement, les croyances de base qu'une personne a sur les choses tendent à former un *cadre* ou un *modèle* ; d'une certaine manière, elles forment un tout. C'est pour cela que les humanistes parlent souvent de « système de valeurs ». Nous reconnaissons tous, du moins à un certain degré, qu'il faut être cohérent dans notre façon de voir les choses, si nous voulons être pris au sérieux. Nous n'adoptons pas un ensemble arbitraire de croyances de base qui n'ont aucune cohérence ou aucun semblant de consistance. Certaines croyances de base se heurtent aux autres. Par exemple, la croyance selon laquelle le mariage est une ordonnance de Dieu ne va pas bien avec l'idée du divorce facile. Une conviction selon laquelle les films et les cinémas sont essentiellement des « attractions du monde » ne s'accorde pas beaucoup avec l'idéal d'une

réformation chrétienne des arts. Une croyance optimiste dans le progrès historique s'harmonise difficilement avec une croyance en la dépravation de l'homme.

Cela ne veut pas dire que les visions du monde ne souffrent jamais de contradictions internes – nombre d'entre elles en souffrent (en fait, une contradiction est peut-être la chose la plus intéressante concernant une vision du monde) – mais il demeure vrai que la caractéristique la plus significative des visions du monde est leur tendance à constituer un schéma et leur tendance à la cohérence ; même leurs contradictions tendent à tomber dans des schémas clairement reconnaissables. De plus, la plupart des gens ne reconnaîtront aucune contradiction dans leur propre vision du monde, même si cette contradiction semble très évidente à d'autres.

Jusqu'à présent, dans notre discussion, nous sommes partis du principe que tout le monde a une quelconque vision du monde. Est-ce réellement le cas ? Il est certainement vrai que la plupart des gens n'auraient rien à répondre si on leur demandait quelle est leur vision du monde, et les choses seraient encore pires si on leur demandait quel est le cadre de leurs croyances de base sur les choses. Toutefois, leurs croyances de base apparaissent assez rapidement lorsqu'ils sont confrontés à des urgences pratiques, à des questions politiques d'actualité, ou à des convictions qui se heurtent aux leurs. Comment réagissent-ils face à la conscription militaire, par exemple ? Quelle est leur réaction à l'évangélisme ou à la contre-culture, au pacifisme et au communisme ? Quels mots de condoléances prononcent-ils au bord d'une tombe ? À qui attribuent-ils la responsabilité de l'inflation ? Quelle est leur opinion sur l'avortement, la peine capitale, la discipline dans l'éducation des enfants, l'homosexualité, la ségrégation raciale, l'insémination artificielle, la censure des

films, les relations extra-conjugales et d'autres sujets ? Toutes ces questions provoquent des réponses qui fournissent des indications sur la vision du monde d'une personne, en suggérant certains schémas (« conservateur » et « progressiste » étant des schémas très imprécis et peu fiables que de nombreuses personnes reconnaissent). En général, par conséquent, tout le monde a une vision du monde, même si elle est exprimée de manière inarticulée. Avoir une vision du monde fait simplement partie du fait d'être un être humain adulte.

Quel rôle joue une vision du monde dans notre vie ? La réponse à cela, je crois, est que notre vision du monde fonctionne comme *un guide pour notre vie*. Une vision du monde, même en partie inconsciente ou inarticulée, fonctionne comme une boussole ou une carte routière. Elle nous oriente dans le monde en général, nous donne le sens de ce qui est en haut et de ce qui est en bas, de ce qui est bien et de ce qui est mal, au milieu de la confusion des événements et des phénomènes auxquels nous sommes confrontés. Notre vision du monde façonne, à un certain degré, la façon dont nous évaluons les événements, les problèmes, ainsi que les structures de la civilisation et de notre époque. Elle nous permet de « placer » ou de « situer » les divers phénomènes qui entrent dans notre champ de vision. Bien sûr, d'autres facteurs jouent un rôle dans ce processus d'orientation (l'intérêt personnel psychologique ou économique, par exemple), mais ces autres facteurs n'éliminent pas le rôle directeur d'une vision du monde ; ils exercent souvent leur influence *par le biais de* notre perspective sur la vie.

L'une des caractéristiques uniques des êtres humains est qu'ils ne peuvent rien faire sans le genre d'orientation et de direction que donne une vision du monde. Nous avons besoin de direction parce que nous sommes inéluctablement des créatures ayant des responsabilités et qui, par nature, sont incapables d'avoir des

opinions purement arbitraires ou de prendre des décisions qui ne reposent sur aucun principe. Nous avons besoin de principes selon lesquels vivre, de cartes pour tracer notre chemin. Le besoin d'une perspective directrice est fondamental à la vie humaine, peut-être même plus fondamental que la nourriture et le sexe.

Ce n'est pas uniquement la façon dont nous voyons les choses, ainsi que nos arguments qui sont affectés de manière décisive par notre vision du monde, mais aussi toutes les décisions particulières que nous sommes appelés à prendre. Lorsque la vie devient difficile dans un mariage, le divorce est-il une option ? Lorsque les taxes sont injustes, est-ce que vous trichez en remplissant votre déclaration de revenus ? Est-ce que le crime devrait être puni ? Mettez-vous un employé à la porte aussitôt qu'il est économiquement avantageux de le faire ? Allez-vous vous lancer en politique ? Allez-vous décourager votre fils ou votre fille d'être artiste ? Les décisions que vous prenez en ce qui a trait à ces questions, ou bien d'autres, sont guidées par votre vision du monde. Les conflits à leur sujet impliquent souvent une confrontation de perspectives de base sur la vie.

Nous devons de nouveau admettre qu'il peut y avoir une contradiction ici : non seulement pouvons-nous avoir des croyances qui entrent en conflit les unes avec les autres, mais parfois aussi nous ne réussissons pas à agir en harmonie avec les croyances que nous avons. Ceci est un fait, concernant notre expérience quotidienne, que nous devons tous reconnaître. Mais cela signifie-t-il, par conséquent, que notre vision du monde n'a pas le rôle directeur que nous lui attribuons ? Pas nécessairement. Un bateau peut être dévié de sa route par une tempête et toujours se diriger vers sa destination. C'est le schéma général qui compte, le fait que le timonier fait tout son possible pour rester sur la bonne route. Si nos actions sont en désaccord avec nos croyances, nous avons tendance

à changer soit nos actions, soit nos croyances. Nous ne pouvons pas conserver longtemps notre intégrité (ou notre santé mentale) si nous ne faisons aucun effort pour résoudre le conflit.

Cette façon de voir la relation entre notre vision du monde et notre conduite est contestée par de nombreux penseurs. Les marxistes, par exemple, pensent que ce qui guide réellement notre comportement, ce ne sont pas des croyances, mais des intérêts de classe. De nombreux psychologues voient les visions du monde comme étant plutôt dirigées que directrices, étant des rationalisations d'un comportement qui est réellement contrôlé par la dynamique de notre vie émotive. D'autres psychologues prétendent que nos actions sont conditionnées à la base par des stimuli physiques venant de notre environnement. Il serait ridicule de rejeter les preuves que ces penseurs fournissent pour soutenir leurs visions. En réalité, il est vrai que le comportement humain est très complexe et inclut des questions telles que les intérêts de classe, le conditionnement et l'influence des sentiments refoulés. La question est de savoir ce qui constitue le facteur *primordial* et *décisif* lorsqu'on explique le schéma de l'action humaine. La façon dont nous répondons à cette question dépend de la façon dont nous voyons la nature essentielle de l'humanité : elle-même concerne notre vision du monde.

D'un point de vue chrétien, nous devons dire que les croyances sont des facteurs décisifs dans nos vies, même si les croyances que nous professons peuvent être en contradiction avec les croyances qui sont réellement à l'œuvre dans nos vies. C'est l'Évangile qui nous commande de vivre notre vie en conformité avec les croyances enseignées dans les Écritures. Le fait que nous ne réussissions pas toujours à vivre en accord avec ce commandement n'invalide pas le fait que nous pouvons, et devons, vivre selon nos croyances.

Quel est donc le lien entre la vision du monde et les Écritures ? La réponse chrétienne à cette question est claire : notre vision du monde doit être façonnée et éprouvée par les Écritures. Notre vision du monde ne peut légitimement guider notre vie que si elle est basée sur les Écritures. Cela signifie qu'en termes de visions du monde, il y a un gouffre important entre ceux qui acceptent les Écritures en tant que Parole de Dieu, et ceux qui ne l'acceptent pas. Cela signifie aussi que les chrétiens doivent constamment confronter leur vision du monde aux Écritures, parce que sans cela, il y aura une forte inclination à s'approprier beaucoup de croyances, même les plus fondamentales, qui viennent d'une culture qui se sécularise à un rythme exponentiel depuis des générations. L'objet principal de ce livre est d'offrir de l'aide dans le processus de réformation de notre vision du monde, afin qu'elle se conforme davantage à l'enseignement des Écritures.

En tant que chrétiens, nous confessons que les Écritures parlent avec l'autorité de Dieu, qui est supérieure à tout – à l'opinion publique, à l'enseignement, à l'éducation des enfants, aux médias, et en résumé, à tous les acteurs puissants dans notre culture, par lesquels notre vision du monde est constamment façonnée. Cependant, puisque tous ces acteurs dans notre culture ignorent délibérément, et en fait rejettent complètement, de manière générale, l'autorité suprême des Écritures, il existe une pression considérable sur les chrétiens pour qu'ils restreignent l'autorité qu'ils accordent aux Écritures aux domaines de l'Église, de la théologie et de la moralité privée – des domaines qui sont devenus fondamentalement non pertinents pour la direction de la culture et de la société en général. Et cette pression est elle-même le fruit d'une vision du monde séculière, et doit être combattue par les chrétiens, avec toutes les ressources dont ils disposent. La ressource fondamentale, ce sont les Écritures elles-mêmes.

Les Écritures ont une grande importance pour les chrétiens, mais c'est l'*instruction* qui se trouve au cœur de leur raison d'être. Il n'y a aucun passage dans les Écritures qui ne nous enseigne quelque chose sur Dieu et sur sa relation avec nous. Nous devons approcher les Écritures comme des étudiants, particulièrement lorsque nous commençons à réfléchir de manière critique sur notre propre vision du monde. « Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction », dit Paul au sujet de l'Ancien Testament (Ro 15.4), et la même chose s'applique au Nouveau Testament. C'est pour cela que le concept de « saine doctrine » est si central dans le témoignage apostolique – pas une doctrine dans le sens de la théologie universitaire, mais en tant qu'instruction pratique concernant les réalités concrètes de notre marche avec Dieu, à la faveur de l'alliance. C'est par le moyen de ce genre d'enseignement que la fermeté et l'encouragement que les Écritures nous apportent nous permettront, comme le souligne Paul dans le même passage, de ne pas désespérer, mais de nous accrocher à notre espoir en Christ. Ce que Paul appelle « le renouvellement de l'intelligence » (Ro 12.2) implique aussi cela. Nous avons besoin de ce renouvellement si nous voulons discerner quelle est la volonté de Dieu dans toute l'étendue de nos vies – « la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait ». Confronter notre vision du monde aux Écritures et la réviser en conséquence, cela fait partie du renouvellement de l'intelligence.

L'accent mis sur l'enseignement des Écritures est, bien sûr, un aspect fondamental de la religion chrétienne. Toutes les sortes de chrétiens, malgré toutes leurs différences, s'accordent sur ce point, d'une façon ou d'une autre. Cependant, il faut de nouveau souligner cela relativement à la question de notre vision du monde, parce que presque toutes les branches de l'Église chrétienne s'accordent aussi pour dire que l'enseignement des Écritures est fondamentalement

une question de théologie et de moralité personnelle, un secteur privé étiqueté « sacré » et « religieux », entouré par l'étendue plus large des affaires humaines étiquetées « séculières ». Les Écritures, selon cette vision, devraient certainement façonner notre théologie (incluant notre « éthique théologique »), mais ne sont au mieux qu'indirectement et de manière tangentielle reliées à des domaines séculiers tels que la politique, les arts et les études académiques : la Bible nous enseigne une vision de l'Église et une vision de Dieu, pas une vision du monde.

Ceci est une erreur dangereuse. Assurément, la Bible doit nous enseigner sur des sujets tels que le baptême, la prière, l'élection et l'Église, mais les Écritures s'adressent de manière centrale à *tout ce qui concerne notre vie et le monde*, incluant la technologie, l'économie et la science. L'étendue de l'enseignement biblique inclut des domaines « séculiers » ordinaires tels que le travail, les groupes sociaux et l'éducation. Si ces domaines ne sont pas appréhendés en termes de vision du monde fondée directement sur des catégories scripturaires centrales telles que la création, le péché et la rédemption, notre évaluation de ces dimensions prétendument non religieuses de nos vies sera probablement dominée plutôt par l'une des visions du monde concurrentes de l'Occident sécularisé. Par conséquent, il est essentiel de lier le concept fondamental de « théologie biblique » à notre vision du monde – ou plutôt de comprendre ces concepts fondamentaux comme *constituant* une vision du monde. En quelque sorte, le plaidoyer fait ici en faveur d'une vision biblique du monde constitue simplement un appel au croyant pour qu'il prenne la Bible et son enseignement au sérieux pour la totalité de notre civilisation *actuelle*, et qu'il ne la relègue pas à un domaine optionnel appelé « religion ».

Tout cela soulève la question de la relation entre ce que j'ai appelé une « vision du monde » et la théologie et la philosophie.

Ce sujet est assez confus, car dans le langage commun, toute perspective globale sur les choses qui en appelle à l'autorité de la Bible est appelée « théologie », et toute perspective qui en appelle plutôt à la raison est appelée « philosophie ». Le problème avec cette façon de parler est qu'elle ne parvient pas à faire la distinction entre la perspective sur la vie que tout être humain a, par le fait qu'il est un être humain, et les disciplines académiques spécialisées qui sont enseignées par des professeurs de théologie et de philosophie. De plus, cette façon de parler suppose de manière erronée que la théologie ne peut être païenne ou humaniste et que la philosophie ne peut être biblique. La différence entre chrétiens et non-chrétiens ne peut être si facilement établie par le biais de deux disciplines académiques.

La théologie et la philosophie sont des champs d'études spécialisés qui ne sont pas accessibles à tout le monde. Elles nécessitent des compétences particulières, un certain type d'intelligence et une bonne quantité d'études. Ce sont des champs pour des experts formés. Cela ne signifie pas qu'elles sont fermées au profane intelligent : cela signifie simplement que le profane y souffre d'un désavantage notable, tout comme dans les sciences médicales, l'économie et des domaines non académiques spécialisés comme la haute finance ou la diplomatie internationale. Il y a des professionnels dans tous ces domaines – des hommes et des femmes qui en sont spécialistes. Il en va de même pour la théologie et la philosophie.

Mais une vision du monde est un sujet bien différent. On n'a pas besoin de diplômes ou de compétences particulières pour avoir une perspective sur la vie. La sagesse biblique ou la saine doctrine n'augmentent pas avec une formation théologique poussée. Si cela était le cas, les prophètes et les apôtres, sans parler de Jésus lui-même, auraient fait bien pâle figure comparés aux jeunes et

brillants théologiens d'aujourd'hui diplômés des facultés de théologie. Le brio académique est quelque chose de bien différent de la sagesse et du sens commun – et une vision du monde est une question de sagesse et de sens commun, qu'elle soit biblique ou non biblique.

Sans vouloir définir précisément la nature de « la science » et de « la théorie » (que nous pouvons supposer être des synonymes dans ce contexte), nous pouvons dire que la philosophie et la théologie, en tant que disciplines académiques, sont scientifiques et théoriques, alors qu'une vision du monde ne l'est pas. Une vision du monde parle de l'expérience quotidienne partagée de l'humanité, une composante inévitable de tout savoir humain, et, en tant que telle, elle est non scientifique, ou plutôt (puisque le savoir scientifique est toujours dépendant du savoir intuitif de notre expérience quotidienne) *préscientifique*, par nature. Elle appartient à un ordre de connaissance plus fondamental que ceux de la science ou de la théorie. Tout comme l'esthétique présuppose un sens inné du beau et que la théorie légale présuppose une notion fondamentale de justice, la théologie et la philosophie présupposent une perspective préthéorique sur le monde. Elles proposent une élaboration scientifique d'une vision du monde.

Donc, en général, nous pouvons dire que vision du monde, philosophie et théologie sont semblables en ce qu'elles ont une portée globale, mais qu'elles sont différentes en ce qu'une vision du monde est préscientifique, alors que la philosophie et la théologie sont scientifiques. La distinction entre philosophie et théologie peut être clarifiée si nous introduisons deux concepts clés : la « structure » et la « direction ». La philosophie peut être définie comme la discipline scientifique globale (orientée vers le tout) qui s'intéresse à la *structure* des choses – c'est-à-dire à l'unité et à la diversité des faits de la création. D'un autre côté, la théologie

(c'est-à-dire la théologie systématique chrétienne), peut être définie comme la discipline scientifique globale (orientée vers le tout) qui s'intéresse à la *direction* des choses – c'est-à-dire au mal qui infecte le monde et le remède qui peut le sauver. La philosophie chrétienne appréhende la création à la lumière des catégories fondamentales de la Bible ; la théologie chrétienne appréhende la Bible à la lumière des catégories fondamentales de la création. En contraste, une vision du monde s'intéresse de manière égale aux questions de structure et de direction. Elle ne connaît pas encore la différenciation des centres d'intérêt des disciplines scientifiques globales.

Nous pouvons en dire long sur ces distinctions, particulièrement sur la distinction entre structure et direction, mais cela devra attendre jusqu'à une partie ultérieure de notre discussion. Pour le moment, nous nous y intéressons uniquement de manière succincte, afin de clarifier la relation entre les trois façons intégrales de comprendre le monde.

Maintenant que nous avons une idée générale de ce qu'est une vision du monde, il nous reste à répondre à la question de savoir ce qui distingue la vision du monde réformatrice.

Une façon de voir ce caractère distinct est d'utiliser la définition de base de la foi chrétienne donnée par Herman Bavinck : « Dieu le Père s'est réconcilié, par la mort de son Fils, avec son monde créé, mais déchu, et le renouvelle en un Royaume de Dieu par son Esprit. » La vision du monde réformatrice prend tous les termes clés de cette profession trinitaire et œcuménique dans un sens universel et qui inclut tout. Les termes « réconcilié », « créé », « déchu », « monde », « renouvelle » et « Royaume de Dieu » sont considérés comme ayant une portée cosmique. En principe, rien à part Dieu lui-même ne tombe hors de portée de ces réalités fondamentales de la religion biblique.

La tentation permanente est de restreindre la portée de chacun de ces termes, dans une direction ou dans une autre. Chacun est compris pour s'appliquer uniquement à une aire délimitée de l'univers de notre expérience, habituellement nommée le royaume du « religieux » ou du « sacré ». Tout ce qui sort de cette aire délimitée est appelé le royaume « du monde », « séculier », « naturel » ou « profane ». Toutes ces théories des « deux royaumes », comme on les appelle, sont des variantes d'une vision du monde fondamentalement *dualiste*, contrairement à la perspective *intégrale* de la vision du monde réformatrice, qui n'accepte pas de distinction entre les « royaumes » du sacré et du séculier dans le cosmos.

Ceci est une façon d'expliquer le caractère distinct de la vision du monde réformatrice. Une autre façon de l'expliquer est de dire que ses traits caractéristiques sont organisés autour de l'idée centrale selon laquelle « la grâce restaure la nature » – c'est-à-dire que la rédemption en Jésus-Christ signifie la *restauration* d'une création originelle bonne. (Par *nature*, j'entends la « réalité créée », dans ces contextes.) En d'autres termes, la rédemption est la *recréation*. Si nous regardons cela de plus près, nous pouvons voir que cette affirmation fondamentale implique réellement trois dimensions fondamentales : la création originelle bonne, la perversion de cette création par le péché et la restauration de cette création en Christ. Il est évident que la doctrine de la création devient centrale dans une telle vision, puisque l'objet du salut est de sauver une création perturbée par le péché. Ce qui doit être évité ici, c'est la vision selon laquelle la grâce inclut quelque chose en plus de la nature, avec pour résultat que le salut est quelque chose de fondamentalement « non créationnel », supercréationnel ou même anti-créationnel. Selon une telle vision, tout ce que le Christ apporte et qui dépasse la création appartient au royaume du sacré, alors que la création originelle constitue le royaume du séculier.

Dans les trois chapitres suivants, nous nous intéresserons aux trois catégories bibliques fondamentales que sont la Création, la Chute et la Rédemption. Jusqu'à présent, nous avons parlé de manière plutôt abstraite de la vision du monde réformatrice, afin de la placer dans le contexte plus large des visions du monde chrétiennes en général. Il est maintenant temps de devenir plus spécifique, en reliant la vision du monde réformatrice à la fois aux thèmes centraux de l'Écriture et aux réalités fondamentales de notre expérience culturelle et sociétale.